

**Appel à contributions**  
**Proposition de double panel au 7<sup>e</sup> congrès des études sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans**

**Régimes de temporalités politiques en Turquie contemporaine : nostalgies et imaginaires du futur**

**Responsables du panel :**

Dilmac Julie Alev (Université Galatasaray)  
Stern Aurélie (CETOBaC - IFEA)

**Mots-clés :** nostalgie, rétrotopie, utopie, imaginaires

Le rapport des sociétés aux temporalités est éminemment politique. La manière dont elles mettent en récit le passé et se projettent dans le futur cristallise des malaises contemporains, des aspirations, voire des questionnements identitaires. À l'instar du concept « régimes d'historicité », initié par François Hartog (2003), ce double panel propose de problématiser les régimes de temporalité politiques en Turquie contemporaine. Nous entendons par là l'articulation discursive du passé, du présent et du futur, produite par des individus ou des groupes sociaux (Dubar, 2004) et prenant forme dans une pluralité de cadres sociaux, tels que les médias, les cérémonies commémoratives ou les aménagements spatiaux.

En effet, une riche littérature scientifique se forme autour de la problématique du rapport au temps. Nombreux sont les travaux scientifiques qui ont pris les usages politiques du passé comme objet central de l'analyse, notamment en Turquie. La nostalgie d'un temps réel ou imaginé en constitue un exemple éloquent quant aux aspirations des régimes politiques aussi bien que celles des acteurs sociaux. Autrement dit, comme Esra Özyürek le montre, les représentations politiques du passé peuvent varier en fonction des exigences du temps présent et elles peuvent être partagées par un groupe social qui n'a jamais vécu ce passé (2006). La nostalgie désigne le désir douloureux d'un retour à un lieu<sup>1</sup> ou à un passé idéalisé. Si le mot est récent, l'expérience nostalgique qu'il décrit est présente dans des œuvres beaucoup plus anciennes, notamment l'Odyssée d'Homère (Niemeyer, 2016).

Ce panel propose d'interroger ce rapport pluriel aux temporalités en abordant la nostalgie aussi bien que les imaginaires du futur non comme un phénomène unique, mais comme un ensemble de pratiques, de représentations sociales, de récits et d'affects. Nous

---

<sup>1</sup> Initialement conceptualisée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par le médecin suisse Johannes Hofer, la nostalgie est définie comme une forme de mal du pays affectant notamment les mercenaires suisses. Étymologiquement dérivé des termes grecs nostos (« retour ») et algos (« douleur »).

proposons ainsi de l'explorer selon trois axes complémentaires afin de problématiser les temporalités politiques : la nostalgie comme idéologie politique et phénomène contemporain, la nostalgie comme manifestation individuelle ou collective d'une émotion, et les articulations entre nostalgie, imagination et futur.

### **Axe 1. Nostalgie du passé telle qu'elle est créée par l'État**

Tous les nationalismes reposent, à des degrés divers, sur une forme de rapport nostalgique au passé et un désir de retour à un âge d'or. On distingue généralement deux idéaux-types : un nationalisme dit « ouvert », fondé sur un projet politique tourné vers l'avenir et sur une conception contractuelle de la nation, et un nationalisme dit « fermé », reposant davantage sur l'idée d'un enracinement ethnique, culturel ou historique dans un territoire et dans une communauté ancestrale. Ce second type de nationalisme entretient un rapport particulièrement étroit avec la nostalgie, dans la mesure où il mobilise des références à un passé idéalisé et à des ancêtres prestigieux (Jaffrelot, 2016). Dans les faits, la plupart des nationalismes combinent ces deux dimensions et articulent simultanément passé et futur.

Dès la fondation de la République de Turquie en 1923, Mustafa Kemal Atatürk entreprend de doter la nouvelle nation d'un récit historique remontant à l'Antiquité anatolienne et centre-asiatique. Le nationalisme turc, relativement tardif (Anderson, 1983), s'accompagne d'un désir de modernité et de projection vers l'avenir, mais également d'une volonté de purification linguistique et culturelle visant à retrouver une authenticité supposément perdue. La construction du citoyen turc moderne repose donc à la fois sur une promesse d'avenir et sur une idéalisation de certains passés. Comme l'a montré Étienne Copeaux (2000), plusieurs référents historiques ont été mobilisés successivement dans les récits nationaux turcs, depuis les civilisations anatoliennes préislamiques jusqu'aux origines centre-asiatiques des Turcs. Toutefois, depuis les années 1980 et la diffusion de la synthèse turco-islamique, les références à l'héritage musulman et ottoman occupent une place croissante dans les représentations du passé.

Aujourd'hui encore, différentes formes de nostalgie coexistent et entrent parfois en concurrence. Certains acteurs idéalisent l'Empire ottoman et son héritage musulman, d'autres les sociétés nomades et équestres des Göktürks ou d'autres populations turciques d'Asie centrale, tandis qu'une partie de l'opposition peut entretenir une nostalgie de la période kémaliste des premières décennies républicaines. Selon les acteurs et les sensibilités politiques, ces différents passés sont mobilisés comme des ressources identitaires et symboliques. Ainsi, l'AKP valorise particulièrement l'héritage ottoman et islamique, tandis qu'une partie de l'extrême droite met davantage en avant les références centre-asiatiques.

Dans ce premier axe, les propositions pourront notamment interroger la manière dont les autorités politiques, les États ou encore les figures souveraines mobilisent la nostalgie au service de projets politiques contemporains. Il s'agira d'analyser les différents dispositifs symboliques, matériels, médiatiques, architecturaux ou encore mémoriels mis en place afin de mettre en scène, réactiver et inscrire cette nostalgie dans le présent et dans les pratiques

ordinaires du quotidien. Les contributions pourront ainsi s'intéresser aussi bien aux politiques patrimoniales, aux commémorations, aux productions culturelles et médiatiques, qu'aux usages du passé dans les écrits et discours politiques, les aménagements urbains ou les représentations visuelles destinées à produire un sentiment d'appartenance, de continuité historique ou de grandeur perdue.

L'aspect culturel pourra également être au cœur des réflexions : les séries télévisées produites sous l'impulsion du pouvoir politique, les figures historiques qui y sont mises en scène, les formes d'histoire réinventée ou réinterprétée, mais aussi les nouveaux musées, les politiques patrimoniales ou encore les objets culturels réintégrés dans le quotidien pourront être interrogés comme autant de supports de production, de circulation et de diffusion de la nostalgie. Une attention particulière pourra également être portée à la manière dont ces dispositifs participent à la fabrication d'imaginaires collectifs, à la réécriture du passé ou encore à la construction de récits nationaux et identitaires.

## **Axe 2. Nostalgie mobilisée par les individus**

Les narrations minoritaires ouvrent une autre perspective sur la nostalgie. Alors que l'Empire ottoman était un espace multiethnique et multiconfessionnel, le génocide des Arméniens, les échanges de populations gréco-turcs, les violences dirigées contre les Grecs d'Istanbul en 1955, la répression des revendications kurdes ou encore la non-reconnaissance de l'alévisme ont contribué à la construction d'une identité nationale relativement homogénéisante, centrée sur la langue turque et l'islam sunnite. Dans ce contexte, certaines communautés peuvent développer une nostalgie individuelle ou collective pour des formes passées de coexistence, réelles ou idéalisées, dans lesquelles leur langue, leur religion ou leurs pratiques culturelles occupaient une place plus visible. Dans un autre registre, on peut penser aux mémoires d'un âge d'or des luttes syndicales et/ou politiques s'inscrivant dans une démarche où la nostalgie devient une ressource militante (Erdoğan, 2019).

La Turquie constitue un terrain particulièrement pertinent pour étudier la nostalgie dans le sens de sentiment de perte provoqué par la transformation rapide de l'environnement familial. Les grands projets urbains, les infrastructures de transport, les barrages ou encore l'expansion immobilière modifient profondément les paysages et les modes de vie. Istanbul constitue à cet égard un cas emblématique. Nombre de ses habitants évoquent avec nostalgie une ville plus petite, plus lente et plus humaine. Sur un registre humoristique, dans le contexte contestataire qui suit le mouvement de Gezi, un jeune candidat aux élections municipales lance en 2014 le slogan « Metro Değil Retro, Hedef 1963 » (« Pas le métro, le rétro. Notre objectif : 1963 »), détournant ainsi le slogan gouvernemental « Her yer metro » qui célébrait alors l'expansion du réseau de transport urbain (Lüküslü et Yücel, 2020).

Dans cet axe, les propositions pourront notamment mettre en lumière la manière dont la nostalgie est mobilisée, mise en scène, médiatisée ou réappropriée à une échelle plus microsociologique, à travers les pratiques ordinaires, les récits individuels, les interactions sociales ou encore les expériences sensibles du quotidien. Comment les acteur.rices non-

étatiques racontent-ils.elles leurs histoires? Quelles sont les principales médiations pour transmettre ces narrations minoritaires qui concurrencent le récit hégémonique? Quel ancrage spatial dans la construction et la transmission d'une histoire que l'on qualifierait d'ordinaire? Dans quelle mesure les inégalités de genre, de classe et d'identité ethno-raciale et religieuse sont influentes dans ce processus de mise en récit? Comment les "victimes" des violences politiques racontent-elles leurs histoires?

### **Axe 3. Imaginaires du futur, projets de société**

Les projets de modernisation du fin XIXe et du début XXe siècles constituent des exemples éloquentes d'une transformation profonde des imaginaires du futur et de la conception de l'individu et du/de la citoyen.ne. Que la Turquie puisse atteindre le « niveau des civilisations contemporaines » était le *leitmotiv* de la vision kémaliste de la période début républicaine. Cette formule annonçait un « retard » par rapport aux civilisations occidentales, mais aussi un nouveau projet de société. Les imaginaires du futur et le rapport à la temporalité peuvent ainsi révéler de manière fine les dynamiques de transformation des régimes politiques ainsi que les rapports de domination qui traversent les sociétés. L'idée de créer un "citoyen nouveau" était alors centrale dans l'ensemble de ces réformes républicaines, de l'adoption d'un nouvel alphabet jusqu'aux codes vestimentaires, mises en place dans cette même période. En ce sens, ce nouveau projet concerne le présent aussi bien que le futur.

Aujourd'hui, la question du futur occupe une place centrale dans les débats contemporains en Turquie. Depuis son arrivée au pouvoir en 2002, l'AKP se présente comme le parti de la modernisation et de l'avenir, tout en mobilisant simultanément des références constantes au passé ottoman. Cette situation produit une forme de concurrence rétrotopique dans laquelle différents acteurs politiques imaginent l'avenir à partir de passés distincts : l'ottomanisme pour les milieux conservateurs, le kémalisme pour une partie de l'opposition, le touranisme pour certains courants nationalistes, ou encore les mémoires minoritaires d'espaces de coexistence disparus.

Dans ce contexte, il est frappant de constater la relative faiblesse des imaginaires explicitement utopiques dans la Turquie contemporaine. Malgré cette forte présence du passé dans les discours politiques, certains mouvements sociaux et acteurs politiques ont ponctuellement tenté d'esquisser d'autres futurs possibles, fondés sur des imaginaires pluralistes, démocratiques ou émancipateurs. Toutefois, la répression politique, la polarisation croissante de la société et la concentration du pouvoir ont largement réduit ces espaces d'expérimentation politique. L'avenir apparaît alors moins comme un horizon ouvert que comme un terrain de lutte entre différentes interprétations du passé.

Les notions d'uchronie et de rétrotopie peuvent ainsi constituer des outils heuristiques particulièrement féconds pour analyser les futurs alternatifs imaginés à partir de différents récits du passé. Elles invitent également à interroger les régimes d'historicité (Hartog, 2003) à l'œuvre dans la Turquie contemporaine : comment une société se représente-t-elle son avenir ? Dans quelle mesure celui-ci est-il pensé comme prolongement du présent, comme retour à un

âge d'or perdu ou comme rupture avec l'ordre existant ? La nostalgie apparaît alors non seulement comme un rapport au passé, mais aussi comme une manière de produire des visions concurrentes du futur.

Ce troisième axe, qui se veut plus prospectif, s'intéressera ainsi aux imaginaires liés aux sociétés futures ainsi qu'aux récits utopiques ou projectifs produits par les acteurs politiques, institutionnels, économiques ou culturels. Il s'agira d'interroger les représentations du futur mises en circulation dans les sociétés contemporaines : quels imaginaires sont proposés, sur quelles promesses ou quels modèles reposent-ils, dans quelles sphères se déploient-ils et à quels publics s'adressent-ils ? Les contributions pourront ainsi analyser les différentes manières dont le futur est pensé, scénarisé et mobilisé dans les discours politiques, les innovations technologiques, les projets urbains, les productions culturelles (littérature, musique, films, séries) ou encore les visions transhumanistes et écologiques.

### **Modalités de soumission**

La date limite de l'envoi des propositions est fixée au 23 juin 2026. Elles comporteront :

- Un résumé d'une longueur maximale de 1500 signes en français et en anglais
- Un titre en français et en anglais ;
- Une affiliation institutionnelle ;
- Les coordonnées de l'auteur·e (e-mail).

Les propositions sont à envoyer à l'adresse suivante : [politiquesdememoire@gmail.com](mailto:politiquesdememoire@gmail.com)

### **Bibliographie**

DILMAÇ, Julie Alev. 2025. « Between Nostalgic Glory and Present Malaise: The Paradox of Neo-Ottomanism in Turkey ». *Sosyoloji Dergisi*, no 49, p. 115-145. <https://doi.org/10.59572/sosder.1594352>.

ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national : Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, la Découverte, 1996 (1983).

BATCHO, Krystine Irene et Shikh Simran, « Anticipatory nostalgia: Missing the present before it's gone », *Personality and Individual Differences*, no 98, 2016, p. 75-84.

BAUMAN, Zygmunt, *Retrotopia*, F. Joly trad., Paris, Premier Parallèle, 2019 (2017).

BORA, Tanıl, *Cereyanlar: Türkiye'de siyasi ideolojiler*, Istanbul, İletişim, 2017.

BOYM Svetlana, *The Future of Nostalgia*, New York, Basic Books, 2001.

COPEAUX, Etienne, *Espace et temps de la nation turque : Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993*, Paris, CNRS, 1997.

COPEAUX, Etienne, *Une vision turque du monde, à travers les cartes 1931-1993*, Paris, CNRS, 2000.

DUBAR Claude, « Régimes de temporalités et mutation des temps sociaux », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n° 1, ADR Temporalités, janvier 2004 (DOI : 10.4000/temporalites.661 consulté le 10 juin 2026).

ERDİNÇ Işıl, « Les mémoires syndicales en Turquie dans les années 2000: la nostalgie du passé versus présent glorifié », dans Magali Boumaza (éd.), *Faire mémoire. Regards croisés sur les mobilisants mémoriels (France, Allemagne, Ukraine, Turquie, Égypte)*, sans lieu, L'Harmattan, 2018, p. 135-157.

FANTIN, E., NIEMEYER, K. & DUFRESNE-DESLIÈRES, C. (2023). Nostalgies et remédiations du passé en politique, ou le danger des abus de la mémoire. *Questions de communication*, 44, 263-282. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33290>

FANTIN, Emmanuelle, FEVRY, Sébastien et NIEMEYER, Katharina (dir.). *Nostalgies contemporaines : Médias, cultures et technologies*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2021. Disponible sur internet : <http://books.openedition.org/septentrion/135056>. DOI : 10.4000/books.septentrion.135056.

FEVRY, Sébastien. « Nostalgie et rétrotopie au regard de la narratologie. *Captain Fantastic* (2016) de Matt Ross », in Emmanuelle Fantin, Sébastien Fevry et Katharina Niemeyer (dir.), *Nostalgies contemporaines : Médias, cultures et technologies*, Presses universitaires du Septentrion, 2021, pp. 269-284. *OpenEdition Books*, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.135296>.

HARTOG, François, *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*, Éditions du Seuil, 2003.

JAFFRELOT, Christophe. « Les origines idéologiques du nationalisme ». *Identité(s) L'individu, le groupe, la société*, Éditions Sciences Humaines, 2016. pp.277-286.

LÜKÜSLÜ, Demet, YÜCEL, Hakan, « “Metro Değil Retrol!”: Geleneksel Siyaset Eleştirisi ve Alternatif Bir Siyaset Arayışı Örneği Olarak Şafak Tanrıverdi'nin 2014 İstanbul Büyükşehir Belediye Başkanlığı Seçim Kampanyası », *Global Media Journal TR Edition*, vol. 10, n° 20, printemps 2020, pp. 324-341.

NIEMEYER, Katharina, « Digital Nostalgia », *Media Devleoppement*/4, 2016

ÖZYÜREK Esra, *Nostalgia for the Modern: State Secularism and Everyday Politics in Turkey*, Durham, NC, Duke University Press, 2006.

SABBAH, Blanche (dir.) « Rétrotopies ou l'idéalisation du passé ». *Pagaille*, n° 3, 2024, <https://revue-pagaille.fr/retrotopies-ou-lidealisation-du-passe-3-2024/>.

ROMAN, Sébastien. « Hétérotopie et utopie pratique : comparaison entre Foucault et Ricœur ». *Le Philosophoire*, 2015/2 n° 44, 2015, pp.69-86.

THIESSE, Anne-Marie, *La Création des identités nationales, Europe XVIII-XXe siècle*, Paris, Seuil, 1999.

TOPRAK, Zafer, *Darwin'den Dersim'e, Cumhuriyet ve Antropoloji*, Istanbul, Doğan Kitap, 2012.